



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 7. Juillet 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURES : Ste. Marie Madeleine	4
La Visitation.....	8
L'esprit du Rosaire (FR. CHÉRY).....	2
Les privilégiés de Jésus (M. DE MUN).....	3
Béthanie et Ste. Marie Madeleine (FR. L. TAQUET).....	4
Foi et doute (PIERRE LEBRUN).....	6
Ste. Anne (FR. M. MARION).....	6
Musique religieuse.....	8

L'ESPRIT DU ROSAIRE

Si la *sagesse* du Rosaire se montre éminemment grande dans toutes les parties qui le composent, elle apparaît aussi souverainement grande dans son *esprit*, c'est-à-dire dans son but final, dans son intention dernière ; car si on réfléchit bien, tout tend à faire des associés de vrais et fervents chrétiens, ce qui veut dire de véritables et dévoués serviteurs de Jésus-Christ.

Qu'est-ce en effet qu'un fervent chrétien ? C'est un serviteur de Jésus-Christ qui, tenant toujours les yeux fixés sur son divin Rédempteur, son Père, son Maître, son Chef et son Ami, repasse dans son âme les mystères de la vie, de la passion, de la mort et de la résurrection de cet adorable Sauveur, s'applique à le mieux connaître au moyen d'une foi plus vive, à l'aimer de tout son cœur, à imiter sa charité et toutes ses vertus, afin que sa conduite devienne entièrement conforme aux divins enseignements de son maître.

Or, le Rosaire est admirablement propre à former de tous ses associés des chrétiens fervents, car nous voyons qu'il leur met Jésus continuellement sous les yeux, et le leur fait contempler. En même temps, au moyen de l'Oraison dominicale, il excite et dirige leurs désirs et leurs affections selon la doctrine et l'*esprit* du divin Rédempteur. Et pourquoi ? Dans le but sublime et bien manifeste d'obtenir qu'ils soient tous saints comme Lui, de réveiller dans leurs cœurs la foi la plus vive, l'espérance la plus ferme, la reconnaissance la plus affectueuse et le plus ardent amour pour Jésus-Christ, de les porter à l'imiter comme de vrais serviteurs, de véritables et dévoués amis, et par là leur faire mener une vie qui soit comme la continuation de la vie qu'il a menée sur la terre, afin qu'ils puissent dire comme saint Paul et les fervents chrétiens de son temps : “ Nous tous qui contemplons (dans les mystères de Jésus-Christ) la gloire du Seigneur (qui en eux se manifeste si admirablement), nous sommes transformés en sa ressemblance de clarté en clarté (de vertu en vertu), comme par l'*Esprit* du Seigneur ”.

Et pourquoi le Rosaire n'obtiendrait-il pas souvent et véritablement tous ces merveilleux effets dans ses associés ? Si la simple vue d'une image tant soit peu expressive de Jésus-Christ, qui nous le représente ou à la crèche ou au jardin des Olives, ou attaché à la colonne, ou expirant sur la croix, peut réveiller dans un cœur qui n'est même chrétien qu'à demi les plus vifs sentiments de piété filiale, et y produire même les plus fermes résolutions de plaire à Dieu en toute chose, quels admirables effets ne produira pas dans ce cœur la récitation du Rosaire, qui fait contempler un à un et lon-

guement les plus touchants mystères de la vie, de la passion et de la mort du divin Rédempteur ! Eh quoi ! peut-il rester indifférent et irrésolu, le soldat qui a du cœur, lorsqu'il voit son chef l'inviter au combat pour le conduire à la victoire ? Un enfant bien né sera-t-il sourd à la voix de son père qui l'engage à le suivre pour atteindre le bonheur ? Un cœur véritablement épris restera-t-il indifférent en voyant l'objet de toute sa tendresse lui donner les plus vifs témoignages d'amour ? Et si cela est impossible, se pourra-t-il qu'un associé du Rosaire reste insensible, irrésolu, lorsqu'il a constamment sous les yeux de son esprit son grand Capitaine, son Père plein d'amour, Jésus, son ami le plus tendre et le plus vrai, qui l'invite, l'anime, le sollicite et le fortifie par ses exemples, par ses souffrances, par sa gloire, à le suivre et à correspondre à son amour ? Or si cela est impossible, ne voyez-vous pas que la *sagesse* du Rosaire est en réalité très-grande dans son *esprit*, dans la fin qu'il se propose, et dans les moyens qu'il emploie pour l'atteindre ?

FR. CHÉRY.

LES PRIVILEGES DE JÉSUS.

L'éloquent M. de Mun disait à une Confrérie de jardiniers, célébrant sa fête patronale :

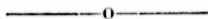
“ Je vais vous dire un secret que j'ai découvert dans une vieille légende de ce pays de Bretagne, que j'ai l'honneur de représenter à la Chambre des députés.

“ On raconte, dans nos litanies, que lorsque les Mages arrivèrent à l'étable de Bethléem, ils y trouvèrent les bergers qui n'ayant rien autre à offrir au divin Enfant, enguirlandaient, avec des fleurs des champs, la crèche où il était couché : les Mages étalèrent leurs riches présents, ce que voyant, les bergers se disaient entre eux : “ Nous voilà bien à côté de ces belles choses d'or et d'argent ! Que vont devenir nos pauvres fleurs ? L'Enfant ne les regardera seulement pas ! ” Mais voilà que l'Enfant-Jésus, repoussant doucement du pied les trésors entassés devant lui, étendit sa petite main vers les fleurs, cueillit une marguerite des champs et la portant à ses lèvres, y posa un baiser. C'est depuis ce temps que les marguerites, qui, jusqu'alors étaient toutes blanches, ont au bout des feuilles une belle couleur rosée qui semble un reflet de l'aurore, et au cœur un rayon d'or tombé des lèvres divines. ”

Oui, c'est bien ainsi que les bons et simples chrétiens se sont toujours représenté le Dieu fait homme, le divin Sauveur, ami des petits, père des hommes simples et des pauvres.



STE-MARIE MADELEINE



BÉTHANIE ET STE-MARIE MADELEINE

Entre les désordres effrontés de la femme publique de Magdala, et les pénitences héroïques de la solitaire des montagnes de Provence, il y eut, pour Madeleine, à la source du véritable amour, l'apprentissage du vrai repentir..... Je voudrais vous conduire à Béthanie, le petit bourg de Judée, où la pécheresse, au contact du Sauveur Jésus, apprit à connaître et à aimer ce qu'elle avait méconnu ou ignoré.

Un mille seulement sépare Béthanie de Jérusalem ; cependant, caché par la montagne des Olives, blotti sur le versant de la première

colline du désert de Juda, à l'abri du tumulte et des clameurs de la Cité, le petit bourg, dans son aspect actuel, nous apparaît bien encore comme un lieu de retraite et de recueillement....

.... Après avoir traversé la vallée de Josaphat sur le pont du Cédron, on prend la route de Jéricho qui, partant du jardin de Gethsémanie, traverse tout le désert de Juda ; mais nous ne la suivrons pas longtemps ; bientôt, nous prenons un petit sentier, à gauche, à travers les oliviers et les mûriers ; il contourne la montagne de l'Ascension, franchit une vallée, puis une colline et nous conduit devant un pan de muraille et une tour en ruines : c'est tout ce qui reste du château de la reine Mélisende, femme de Foulques d'Anjou, roi de Jérusalem.... Mais, auprès de ces ruines, d'autres ruines plus précieuses, (si toutefois l'on peut appeler ruines un champ d'oliviers,) attirent notre attention : nous sommes sur l'emplacement de la maison de Lazare : c'est ici que Jésus venait parfois se reposer dans la riante villa de son ami Lazare ; ici que nous trouvons aux pieds du Sauveur, les mains jointes sur ses genoux et les yeux fixés sur le Maître, la pécheresse de Magdala : elle écoute, et elle pleure !... Tout autour et coupé par un petit sentier qui en suit toutes les sinuosités, s'étend le petit village musulman qui a laissé son nom primitif pour celui du ressuscité : il s'appelle EL'Azarie (Lazare). C'est un assemblage très irrégulier de masures carrées, que l'on prendrait plutôt pour des morceaux de pierres d'où émergent les bouquets de cactus aux figures dorées ; des murs, plus élevés les uns que les autres, faits de pierres inégales, non cimentées, mille fois renversées et mille fois replacées, s'efforcent de réunir ces blocs informes pour en faire une petite cité... Une fontaine où les femmes arabes viennent le soir, remplir la lourde cruche qu'elles portent en équilibre sur la tête. Ainsi Madeleine, à l'heure du souper, après s'être abreuvée durant de longues heures à cette source d'eau vive offert à la Samaritaine, venait à cette fontaine puiser la seule eau qu'elle pût, en retour, présenter au Maître.... Près de là, sur le bord du sentier, l'entrée d'une grotte : on y descend par vingt-six degrés humides, glissants, dans une petite chambre noire et froide, taillée dans le roc : c'est le tombeau de Lazare. Ici encore, nous retrouvons Madeleine attachée aux pas du Sauveur : elle était restée à la maison, nous dit l'Evangile, mais apprenant que Jésus est au tombeau, elle traverse rapidement le sentier et arrive aux pieds du Sauveur : " Seigneur, " si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. "

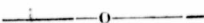
Tel est Béthanie, toujours plein du Souvenir de la famille que Jésus aimait, et les Arabes d'aujourd'hui qui ont oublié ou n'ont jamais connu Melisende, ont toujours gardé, et vénèrent toujours les traces de Lazare et de ses sœurs. Daigne Madeleine obtenir à ses dévots incoscients la grâce de voir la lumière à laquelle elle-même fut miraculeusement appelée.

FR. L. TAQUET.

FOI ET DOUTE

“ Quant à moi, je ne crois que ce que je comprends,”
Disait à table d'hôte, au P. Lacordaire,
Un commis-voyageur, rebelle à tout mystère.
Or, tandis que vers lui les yeux s'ouvrent tout grands,
Voilà que sur la table une omelette arrive.
Et l'illustre orateur dit à notre convive :
“ Comprenez-vous comment au feu l'œuf se durcit,
“ Lorsqu'en ce même feu le beurre s'amollit ?
— Non, pas du tout. — Pourfant, malgré cela vous êtes,
Je suppose, de ceux qui croient aux omelettes ?”

PIERRE LEBRUN.



SAINTE ANNE.

(26 juillet.)

De tous les exercices qui composent le culte envers sainte Anne, les lointains pèlerinages restent les plus aimés, et j'allais dire les plus efficaces. Cette pratique est de tous les pays, et surtout du Canada. En l'honneur de sainte Anne, nous aimons à franchir des lieues et des lieues. Notre joie, c'est de prier au sanctuaire qu'elle remplit de ses dons. Rien ne nous coûte pour y aller ; on dirait qu'un souffle divin nous transporte—ce souffle de foi qui jadis poussait l'Europe à grands flots vers les rivages de Palestine.

Et certes, ces essaims de peuples, partis des contrées les plus diverses et les plus lointaines, arborant pour bannière l'image de sainte Anne, répétant à pleins chœurs des hymnes de louange, voilà bien le plus éloquent hommage rendu à cette glorieuse Mère de la Vierge Marie.

Nous encourageons donc ces courses pieuses, car les avantages de salut qu'elles produisent nous apparaissent précieux et multiples. Sans compter la guérison de tant de souffrances physiques, nous ne saurions dissimuler des résultats plus consolants :

Notre siècle, de plus en plus préoccupé des biens terrestres, devient positif et presque matérialiste. En s'engageant si profondément dans le domaine des choses qui passent, il a peine à contempler les hauts sommets du surnaturel. Qui donc, avant qu'il s'abîme, lui montrera le but véritable de son existence, le terme vrai où doivent converger ses efforts ? Je crois que sainte Anne, en réunissant dans son sanctuaire tant de peuples divers, a sa part de mission pour cette grande œuvre. Elle affirme qu'au dessus de cette vie terrestre, il existe une vie supérieure, toute peuplée d'êtres qui s'inté-

ressent à notre sort. Ses miracles montrent du doigt une région surnaturelle, en laquelle il faut croire, vers laquelle il faut tendre. Ils n'ont d'autre but ; et s'ils s'accomplissent en grand nombre dans l'ordre purement physique, si pour le prouver tant d'instruments de supplice restent suspendus aux murs de ce sanctuaire, c'est pour nous faire monter plus haut, c'est que les choses sensibles sont destinées de leur nature à nous élever aux choses suprasensibles—“ *de sensibilibus ad insensibilia—de finito ad infinitum.*”

Ce n'est pas tout : Notre âge encore devient moins fort pour confesser sa foi. Il a honte, croirait-on parfois, de manifester à l'extérieur ses convictions religieuses. Hélas ! qu'ils sont loin ces jours de foi où le paysan se découvrait et cessait son labeur quand l'Angelus lui disait de prier ! A ce temps, on ne craignait pas de s'agenouiller devant la Croix et le Dieu qui passait ! Pourtant, ces pratiques pieuses ne sont pas tout-à-fait perdues, et grâce en soient rendues en grande partie à sainte Anne. Quand le pèlerin se met en marche pour Beupré, on ne voit plus cette crainte accoutumée ; loin de rougir, il est fier et glorieux de publier sa foi et son Credo ; la Croix le précède, il en décore ses vêtements, et son chapelet, oui, son chapelet, entre ses doigts passe et repasse.....

..... Il ne se lasse

De dérouler ses grains pieux.

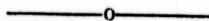
C'est ainsi qu'il traverse les campagnes et les cités, jusqu'à ce qu'enfin, agenouillé aux pieds de sainte Anne, il prie, il baise avec amour les reliques sacrées de Celle en qui il espère.

Oh ! qu'ils sont grands les avantages produits par le culte de sainte Anne ! que c'est bien à ses pieds que le chrétien apprend à être chrétien !

Voici la vraie mission de sainte Anne : faire du chrétien un vrai chrétien. Tout homme régénéré par le baptême a ceci à remplir : élever souvent ses pensées vers cette vie surnaturelle pour laquelle il a été créé, puis savoir confesser au besoin ses convictions religieuses ; deux choses qui faiblissent sous l'envahissement irrégulier de notre siècle, deux choses que le chrétien doit demander à sainte Anne.

O glorieuse sainte Anne ! vous qui avez été préposée patronne du Canada, quand vous verrez successivement à vos pieds tant de foules suppliantes, faites descendre dans leurs âmes cette vie divine, et donnez leur aussi la force nécessaire pour agir partout selon la lumière de cette vie surnaturelle.

FR. M. MARION.



MUSIQUE RELIGIEUSE.



On raconte du vertueux Paganini encore enfant que, passant un jour non loin d'une chapelle de monastère, il entendit une voix qui s'en échappait suave et douce comme un écho du ciel. C'était une délicieuse prière à la madone interprétée par une angélique voix d'enfant. Ravi comme en extase, le petit Nicolo s'arrête le temps nécessaire pour buriner dans sa mémoire la virginale mélodie ; puis, il s'éloigne, emportant comme un précieux trésor, ce religieux souvenir d'une prière claustra-

le qui devait faire longtemps les délices de sa jeunesse. Au cours de ces succès, le violoniste tant applaudi dût oublier sans doute quelque peu la pauvre petite cantilène ; mais sur sa couche funèbre, tandis qu'il sentait venir la mort, Paganini demande une dernière fois son magique instrument et de ses mains déjà défaillantes, il en arrache comme chant de cygne et en notes imprégnées d'une céleste suavité, la prière à la Madone qui avait charmé son enfance.

Qui ne voit dans ce trait comme une image de la destinée réservée à la musique religieuse ? Trop longtemps, en effet, les pieuses cantilènes de ses hymnes et de ses cantiques firent les délices des peuples chrétiens pour que ces derniers, un instant égarés par le vertige de l'orgueil et de l'ingratitude, fatigués d'ailleurs de délices malsaines, n'y reviennent avec cette joie que l'on éprouve à redire les cantiques de notre enfance. Plaise à Dieu que ce retour soit aussi général que possible ; et si le virtuose italien en reprenant sa prière à la Madone n'a pu qu'adoucir son agonie par un prélude des harmonies célestes, la reprise des saintes cantilènes, redites comme jadis par les foules recueillies, fera mieux que charmer la vieillesse des peuples chrétiens : elle leur communiquera une jeunesse nouvelle et des élans nouveaux vers l'immortalité.

...Le repentir est ce que Dieu aime le mieux après l'innocence...